

Helen Keller

Lorena A. Hickok, *L'Histoire d'Helen Keller*, Robert Laffont, 1968.

Helen Keller naît en 1880 dans le sud des États-Unis. À deux ans, à la suite d'une grave maladie, elle devient aveugle, sourde et muette. Un jour, ses parents font venir chez eux une institutrice pour s'occuper d'elle. Cette institutrice, qui s'appelle Ann Sullivan, va tenter de communiquer avec la petite fille grâce au toucher, à l'aide d'un « alphabet manuel ». Ce jour-là, elle essaie de lui apprendre le mot eau.

Au bord du puits, le jardinier était précisément en train de tirer de l'eau. Ann conduisit Helen auprès de lui, et remit encore une fois la fameuse tasse dans les mains de l'enfant, puis elle fit couler un peu de l'eau du seau dedans.

Le premier réflexe d'Helen, furieuse, fut de jeter la tasse. Mais elle aimait la sensation de fraîcheur qui régnait au bord du puits, et elle aimait le froid de l'eau. Elle s'amusaient souvent à faire couler de l'eau sur sa main. Ann prit alors cette main et y épela le mot : e-a-u, lentement d'abord, puis de plus en plus vite.

Brusquement, Helen laissa tomber la tasse. Elle demeura absolument immobile, rigide, respirant à peine. Elle SAVAIT. Elle avait compris, elle avait enfin compris ! Une sorte de révélation confuse, puis très claire, lui était venue soudain, une pensée nouvelle s'était mise à tourner dans sa tête :

– E-a-u ! e-a-u ! cette chose merveilleusement fraîche, cette chose amie, c'était e-a-u ?

Helen saisit avidement la main de l'Étrangère. En tremblant, ses petits doigts épelèrent e-a-u. Elle avait à peine terminé, qu'elle sentit l'Étrangère lui tapoter l'épaule en signe d'approbation. Elle avait raison, c'était cela !



Anne Bancroft et Patty Duke, dans le film d'Arthur Penn, *Miracle en Alabama*, 1962.

Pour la première fois de sa vie, Helen Keller venait de « parler » à quelqu'un. Toute sa vie, elle devait garder le souvenir de cet instant magique où le mystère du langage lui avait été révélé.

Les yeux de l'Étrangère se remplirent de larmes et elle s'écria :
– Helen, tu as compris ! tu as compris !

Helen ne pouvait pas l'entendre. Mais elle comprenait qu'elle venait de faire une découverte extraordinaire. Si ce qu'elle avait épilé à l'instant voulait dire « eau », que voulaient dire tous les autres jeux auxquels elle avait joué souvent avec l'Étrangère ?

Elle se baissa vivement, ramassa une poignée de terre et la tendit à Ann. Immédiatement Ann répondit à cette « question ». Helen n'aurait pas pu, en effet, lui demander plus clairement : « Dis-moi comment ça s'appelle ». « T-e-r-r-e » épela Ann, en remuant ses doigts dans la main de la petite fille.

Ann épela le mot plusieurs fois. Helen ne perdait pas un seul de ses gestes. Elle l'imita et épela à son tour : « t-e-r-r-e ».

C'était enregistré, gravé dans sa mémoire. Elle ne l'oublierait plus.

Il lui fallait savoir, tout savoir ! Pas une minute à perdre ! Vite ! Dans un état d'excitation et de jubilation extraordinaires, la petite fille se mit à courir, ici, là, en touchant tout ce qu'elle pouvait atteindre. Et les mains de l'Étrangère ne cessaient plus de lui parler : b-r-a-n-c-h-e, p-u-i-t-s, v-i-g-n-e. Tout en courant, Helen se jeta, tête baissée, dans les jambes de la nurse qui arrivait dans le jardin portant, dans ses bras, la petite sœur d'Helen. Cette petite sœur, Helen l'avait détestée, elle la détestait de moins en moins, depuis qu'Ann était arrivée et avait commencé à la « civiliser ». Mais Mildred n'avait pas de nom pour Helen. C'était « elle », la chose, l'ennemie... Vite, Helen



Anne Bancroft et Patty Duke, dans le film d'Arthur Penn, *Miracle en Alabama*, 1962.

toucha sa petite sœur, puis courut vers Ann. « Qu'est-ce que c'est, réponds, réponds-moi vite ! » B-é-b-é... Elle reconnaissait le mot. Ann le lui avait épelé souvent. Maintenant, cela avait un sens ; elle, la chose, c'était « bébé ». Tout prenait un sens, tout voulait dire quelque chose !

Brusquement, Helen s'arrêta et parut réfléchir profondément. Puis elle tendit la main vers l'Étrangère.

– Qui es-tu, toi ? semblait dire cette main.

Ann comprit fort bien la « question » que lui posait anxieusement son élève et elle épela :

– M-a-î-t-r-e-s-s-e.

Lentement, lentement, de plus en plus vite, Helen épela à son tour : maîtresse.

C'en était fini de « l'Étrangère », finie l'hostilité, finie toute la méfiance qu'Helen avait pu éprouver pour Ann, méfiance qui avait déjà bien disparu, mais dont il restait un petit quelque chose dans le cœur de l'enfant. Helen avait compris en un éclair que d'Ann lui viendrait toute connaissance, que grâce à elle les portes de la prison s'étaient ouvertes toutes grandes.

MAÎTRESSE ! C'était le mot clé, le mot qui ouvrait tout. C'était en tout cas le mot le plus beau qu'Ann Sullivan eût jamais « entendu ».

-
- ▼ Pourquoi ce moment est-il vraiment extraordinaire ?
 - ▼ Explique avec tes mots comment Ann et Helen se « parlent ».
 - ▼ Pourquoi certains mots sont-ils écrits en majuscules ?
Pourquoi d'autres ont-ils des tirets entre les lettres ?
 - ▼ Comment Helen se comporte-t-elle avant sa découverte ?
Comment se comporte-t-elle après ? Repère toutes les différences.
-